

II^e Rencontre des Educateurs de tous degrés

ECOLE FREINET - VENCE

LES 7 ET 8 SEPTEMBRE 1956

L'Ecole d'information et d'instruction, celle qui visait à former l'Elève « savant » par une maîtrise experte des techniques ancestrales longtemps axées sur le lire, écrire et compter des programmes officiels, cette Ecole, qui a incontestablement joué, au début du siècle, un rôle formatif dans une société où prenaient naissance les fondements de la science, est aujourd'hui radicalement dépassée par les conquêtes fulgurantes de cette même science.

L'ère de la « Connaissance et de l'Instruction » a fait son temps. La machine, le cinéma, la radio, ces mémoires mécaniques théoriquement à notre service rendent désuètes les anciennes techniques de travail avec étude par cœur des leçons et exécution laborieuse de devoirs désormais sans but.

Voici venir les temps où la préparation de l'Homme en l'enfant passe au premier plan, non seulement la préparation morale et pour ainsi dire psychique, sociale et politique aussi, mais cette aptitude profonde à aborber les problèmes majeurs qui s'imposent à nous, ce sens historique, scientifique, géographique, mathématique, artistique qui sont comme l'humus sans lequel toute culture reste rabougrie et sans vie.

Nous sommes à l'aube, indispensable mais inéluctable, d'un changement de front éducatif ; nous accédons à une nouvelle étape, celle que suppose et qu'exige le monde contemporain.

Nous avons exprimé ce souci et montré la voie dans la proposition de loi que nous avons soumise à nos parlementaires et dont on a lu un exposé des motifs et textes dans notre dernier n° de l'*Educateur*.

Tant qu'il s'agissait d'acquisitions de connaissances et de techniques, on pouvait concevoir que chaque degré d'enseignement fonctionne séparément, comme des ateliers spécialisés d'une même entreprise reliés seulement entre eux par de longs

couloirs jalousement surveillés à l'entrée par les examens. Le 2^e degré travaillait alors selon des méthodes différentes des nôtres — et c'était un peu normal, puisque les buts n'étaient pas les mêmes. Le cloisonnement des divers degrés était alors certainement moins catastrophique que de nos jours.

Mais si, abordant — sous la poussée de la nécessité scientifique et sociale — une autre conception, plus particulièrement formative et éducative de l'enseignement, nous prétendons former l'homme, alors ce cloisonnement devient contre-nature, non seulement irrationnel mais erroné. L'enfant que recevra le 2^e degré sera ce que nous aurons fait de lui. Et on ne comprendrait pas que, dans leur effort généreux, les éducateurs du premier degré puissent se désintéresser de ce que leurs élèves deviendront au 2^e degré ou dans l'enseignement technique et professionnel.

Une collaboration — syndicale et, éventuellement, pédagogique — était certes souhaitable à l'ère de l'Ecole d'instruction. Elle devient aujourd'hui une condition *sine qua non* du succès de notre enseignement.

Il ne faut plus parler seulement aujourd'hui de contacts entre éducateurs de tous degrés, mais de collaboration, de travail en commun pour la poursuite de ce but unique : la « culture » mais la vraie culture de l'enfant.

C'est parce que nous avons senti, plus que d'autres peut-être, les dangers de notre isolement pédagogique, que nous avons organisé l'an dernier, à Vence, notre première Rencontre d'Educateurs de tous degrés, qui a conclu ses assises par la constitution d'une *Guilde Internationale de Travail des Educateurs* (GITE) qui a, en cours d'année, impulsé une collaboration qu'il nous reste à développer et à exploiter.

A la demande de nos adhérents, nous organisons une deuxième *Rencontre*, qui aura lieu, à l'Ecole Freinet, les 7 et 8 septembre 1956.

Les participants : instituteurs, professeurs, inspecteurs, directeurs d'Ecole Normale, professeurs du Technique, psychologues, artistes se grouperont autour des responsables des commissions instituées :

- 1° *Commission du Rendement et de la Mesure Pédagogique*. — Resp. : M. Visalberghi, professeur de psychologie à l'E.N. d'Aosta (Italie) ;
- 2° *Commission sciences naturelles*. — Resp. : M. Ischer, directeur des études pédagogiques à l'E.N. de Neuchâtel (Suisse) ;
- 3° *Commission mathématiques et sciences physiques*. — Resp. : M. Zadou-Naïsky, prof. à l'école pilote de Montgeron (S.-et-O.) ;
- 4° *Commission psychologie*. — Resp. : Mlle Vandergeeten, prof. de pédag. de la ville de Bruxelles ;
- 5° *Commission audio-visuelle*. — Resp. : M. Salesse, musée Pédag. Paris ;
- 6° *Commission Lettres-Latin*. — Resp. : M. Delannoy, prof. de Lettres, Biarritz (B.-P.) ;
- 7° *Commission Arts*. — Resp. : M. Perrenoud, 33, av. Bergière, Lausanne ;
- 8° *Relation et échanges internationaux*. — Nora Giacobini, prof. 2° degré, Rome.

Le travail au sein de ces commissions aura certainement un aspect technique, mais nous demandons cependant qu'il soit axé en permanence sur cette nécessité urgente qui doit être comme le thème de fond de la *Rencontre* : *Pour la formation de l'Homme en l'enfant*.

Et nous souhaiterions que, au cours de nos séances plénières, nous étudions à fond, et en commun, les modalités et les incidences sur notre métier et sur notre vie de ce changement de front de l'Ecole.

Nous pourrions alors, en conclusion, prévoir pour l'année à venir des journées de travail, des échanges, des réalisations et des éditions qui s'inscriraient dans le cadre de la rénovation aujourd'hui amorcée d'une éducation qui, dans tous les domaines, doit s'adapter à la vie ambiante pour mieux servir l'enfant et pour l'élever jusqu'aux sommets de culture qui sont obligatoirement nos buts unanimes.

Nous publierons sous peu les rapports des divers responsables. Même si ces rapports ne peuvent pas toujours faire état d'un effort constructif, ils vous diront du moins les projets nés d'une conjonction de pensée et de préoccupation, que la constitution de notre GITE a incontestablement servie.

Et nous terminerons en rappelant que, plus précieux encore que ce que nous aurons pu nous-mêmes « apprendre » au cours de ces deux journées, sont les contacts familiers noués dans le cadre familial aussi de l'Ecole Freinet. Et c'est peut-être bien la vraie base — cette base affective — de la collaboration que nous souhaitons entre éducateurs de tous degrés : nous sentir les uns près des autres mûs par un même idéal, achoppés aux mêmes difficultés, ayant à lutter contre les mêmes obstacles, frottant et ajustant nos idées et nos projets, désireux par la suite de nous rencontrer, en France, en Italie, en Suisse, en Belgique, partout où notre souci d'union aura pu prévaloir pour dominer cette dispersion regrettable de nos activités, afin d'unir nos forces pour le progrès décisif de l'éducation que nous rêvons.

C'est dans le travail et par le travail qu'on fraternise le mieux et le plus humainement. Notre II^e *Rencontre* de Vence œuvrera d'une façon positive pour cette *fraternité du travail*.

©©©

Et maintenant, il nous faut des collaborateurs, de France et de divers pays. Nous ne ferons pas grande réclame autour de cette *Rencontre* à laquelle nous voulons garder son caractère familial avec 30 à 40 participants au maximum. Nous demandons aux adhérents de la *Guilde* qui recevront la présente invitation de voir autour d'eux et de décider les personnalités dont la participation serait pour nous tous un enrichissement. Nous aimerions que se constituent ainsi des délégations : française, italienne, suisse, belge, San Marino, Allemande. Des délégations d'autres pays seraient les bienvenues.

Nous vous assurons, dans le cadre modeste mais généreux de notre Ecole Freinet, l'accueil fraternel qui préparera l'atmosphère de coopération et de travail de nos deux journées.

Des facilités de logement et d'hébergement pourront être accordées aux collègues en difficulté.

E. et C. FREINET.

Orthographe phonétique... en Chine !

Cette bonne nouvelle, qu'on attendait depuis quelques mois, nous est annoncée par « PACO », organe officiel du Mouvement Esperantiste pour la Paix Mondiale d'Avril-mai :

« Selon des informations de Pékin, le Comité pour la réforme de l'écriture chinoise a accepté un alphabet de trente lettres, dont l'alphabet latin sera la base, avec toutes les lettres de l'alphabet anglais sauf la lettre « v », mais avec adjonction de 5 autres lettres. Cet alphabet est phonétique ».

Et, pour le coup, notre orthographe va avoir l'air encore plus « chinoise » ! Alors que les milieux « éclairés » se complaisent dans

cette opinion » qu'il ne faut pas heurter les habitudes et la physiologie de notre langue », alors que le peuple s'en moque éperdument (et les enfants davantage encore), les Chinois non seulement abandonnent une écriture idéographique très ancienne, mais ils entreprennent d'unifier la langue parlée, sur la base de la langue la plus répandue !

R. L.

Le calcul sans douleur

L'Humanité-Dimanche du 6 mai fait connaître une interview accordée à l'Associated Presse par M. Tage Erlander, premier ministre suédois, à la suite de son récent voyage en URSS :

Il s'agit de l'enseignement des mathé-

matiques. Voici donc les paroles de M. Erlander :

« ... les Russes ont trouvé le moyen d'enseigner les mathématiques sans douleur. J'ai pu observer comment cette étonnante méthode est appliquée dans les écoles soviétiques.

« Les Russes ont tout simplement supprimé les longs exercices de calcul qui font tellement souffrir les enfants. Au lieu de ces exercices ennuyeux, ils s'efforcent de leur apprendre, dès le plus jeune âge, à penser en termes de mathématiques abstraites. »

M. Erlander a conclu un accord devant permettre à un groupe d'experts suédois d'aller sur place étudier la méthode.

Nous allons demander des précisions à nos correspondants soviétiques sur cette étonnante nouvelle, qui nous laisse perplexes.

R. L.